DOSSIER DE PRESSE

PCT
cinéma télévision

21, rte de la Combe
CH – 121 Martigny

TEL +41 27 723 60 15
www.pctprod.ch
info@pctprod.ch

TABLE DES MATIERES

SYNOPSIS..... Page 3

INTENTIONS DE REALISATION..... Page 4

PHOTOGRAPHIE..... Page 5

INTERVENTION..... Page 6

INTERVIEW..... Page 7

LIEU DE TOURNAGE..... Page 10

FICHE TECHNIQUE DU FILM..... Page 11

FESTIVAL..... Page 11

CV/ PARCOURS REALISATEURS..... Page 12

PRODUCTION..... Page 18

DISTRIBUTION..... Page 13

SYNOPSIS

"Sous la main de l'autre" suit les psychothérapies de personnes fragilisées et parfois anéanties par des actes de torture.
Leur parole renaissante explore un passé indicible parce qu'inhumain. Faire cesser la douleur, écarter la folie, protéger leurs proches, être compris et entendus — voilà les enjeux qui les animent. Lors de ce processus, resurgit le bourreau dont la vraie nature est révélée : celle d'un être humain ordinaire façonné méthodiquement comme tortionnaire par un système politique délibérément destructeur. Ces thérapies représentent en ce sens une thérapie politique pour nous tous.

"In Their Hands" follows the psychotherapies of people, whose lives are all but broken by acts of extreme violence.
As they slowly regain the confidence to speak, they are brought to face their unthinkable, inhumane past. To curb the pain, to stay clear from insanity and protect their loved ones, to be understood, and to be heard are the goals they pursue. In the process, the torturer resurfaces, and his true nature is revealed.
Just another human being who has been methodically shaped into a persecutor by a deliberately destructive political system. In many ways, these therapies are a political therapy for us all.

INTENTIONS DE REALISATION

« *Je comprenais à peine les questions. Je ne sais même pas si c'était des questions. C'étaient des cris, des sortes de cris, des accusations, des coups. Je ne sais même pas s'ils voulaient obtenir des informations, ou s'ils voulaient m'épuiser physiquement. Tu es traité comme un animal. L'idée de la torture pour ces régimes de dictatures, c'est anéantir la personne. Ils te torturent, ils crient sur toi, ils t'humilient, ils veulent te détruire à la limite de la mort.* »

Ainsi s'exprimait Carlos Poma Cruz. Carlos, citoyen péruvien, torturé sous Fujimori[1], était innocent. Comment a-t-il résisté ? Comment des personnes sont-elles capables de faire cela à d'autres personnes ? Dans quels buts ? Pourquoi ses bourreaux ne l'ont-ils pas simplement tué? Autant de questions si l'on veut essayer de comprendre, de réduire l'emprise de la torture et un jour l'éradiquer.

Les effets de la torture ne s'arrêtent pas avec la fin des sévices. Le traumatisme intentionnel,[2] induit par le bourreau et voulu par un système politique, peut ressurgir 15 ans, 20 ans plus tard. Pendant de nombreux mois nous avons filmé, au sein du centre Appartenances en Suisse, les psychothérapies de personnes anéanties « par la main de l'autre », qui luttent pour se libérer de l'emprise de la torture. Lors du procès de Duch, ancien responsable du camp Khmers Rouges S21, Françoise Sironi fut chargée de son expertise psychologique. Des archives de sa déposition et des interventions de Duch lui-même, viennent éclairer les ressorts psychiques et politiques sous-jacents aux exactions d'un système tortionnaire.

Le dispositif thérapeutique au centre de « *Sous la main de l'autre* » va au-delà du simple témoignage : les protagonistes du film osent se mettre à nu; ils osent une transformation en profondeur de leur être et affrontent leurs peurs avec un courage extraordinaire. Les forces vitales qui leur ont permis de rester en vie sont époustouflantes. Loin d'édulcorer l'horreur de la torture, « *Sous la main de l'autre* » est pourtant un film fondamentalement optimiste sur les capacités des êtres humains à se reconstruire. Mais cet optimisme n'exclut pas la colère envers ceux qui cherchent sa destruction.

À l'heure des replis culturels réactionnaires, nous pensons ce film centré sur le travail thérapeutique comme un acte politique fort. Il montre comment l'acte de torture s'inscrit durablement dans la tête et le corps d'un homme, dans son histoire familiale et sociale et expose par là-même son véritable but.

En ce qui concerne le bourreau, il serait simpliste et naïf de dire que nous n'avons à faire qu'à des pervers sadiques sans humanité. Ce discours occulte les mécanismes sous-jacents à la pratique de la torture. Regarder le bourreau en face, c'est reconnaître en lui sa part d'humanité. En réhabilitant l'homme dans le bourreau, on ne le banalise pas, on ne le déculpabilise pas, mais on comprend qu'il faut être extrêmement vigilant vis-à-vis de nous-mêmes. Cela n'arrive pas qu'aux autres.

Bien au-delà d'une simple dénonciation de la torture, nous voulons montrer comment, en exorcisant leurs souffrances, les victimes et les bourreaux mettent au jour la volonté politique délibérément destructrice qui les fabrique — souvent au nom de la sécurité du citoyen, voire de la démocratie.

Vincent Detours & Dominique Henry

---

1 Alberto Fujimori a été condamné à vingt-cinq ans de prison le 7 avril 2009. Il a été reconnu coupable de violations des Droits de l'Homme, notamment de massacres de civils perpétrés par des escadrons de la mort durant sa présidence (1990-2000).

2 Concept défini par l'ethnopsychiatre Françoise Sironi suite à son travail avec des victimes de tortures.

PHOTOGRAPHIE

INTERVENTION

Françoise Sironi
Maître de Conférences - Centre Universitaire d'aide psychologique
Directrice du Centre Georges Devereux - Université Paris 8

BIOGRAPHIE

Après avoir obtenu un DESS puis un DEA de psychologie pathologique et clinique, elle obtient en 1994 son doctorat en psychologie Pathologique et clinique avec la mention "très honorable avec félicitations du Jury". Sa thèse s'intitule "Psychopathologie de la torture : Les victimes et leurs bourreaux. Nature et singularité d'un traumatisme délibérément induit par l'homme".

A l'université de Paris VIII, elle anime en formation permanente un séminaire d'encadrement de recherche et de supervision de mémoire avec les familles migrantes. Elle y est aussi maître de conférence en psychologie clinique et pathologique. Entre 1994 et 1997, elle a animé des séminaires sur le traumatisme psychique et intentionnel.

Depuis 1998, elle dirige le centre Georges Devreux à l'université Paris VIII, dans lequel elle participe à la recherche en ethnopsychiatrie portant sur la démarche clinique, l'approche méthodologique, la mise en place des dispositifs thérapeutiques spécifiques aux populations concernées et sur l'application de l'éthnopsychiatrie dans divers domaines de la psychologie clinique et pathologique.

Entre 1995 et 1998, elle s'est investi au centre Primo Lévi, centre de soins pour victimes de tortures, de guerres et de violences politiques comme cofondatrice, coordinatrice des actions de l'association, psychologue et psychothérapeute.

De 1989 à 1996, elle est psychologue et psychothérapeute au CHS de la ville d'Evrard, au centre médicopsychologique d'Epinay-sur-Seine et à l'Avre, l'Association pour les victimes de répression politique vivant en exil.

De 1985 à 1987 elle est consultante en ressources humaines et responsable de formation pour des entreprises à dimension européenne.

De1996 à 1998, Françoise Sironi participe à la création d'un centre de réhabilitation pour des vétérans russes de la guerre d'Afghanistan en Russie.

BIBLIOGRAPHIE

"Bourreaux et victimes / psychologie de la torture" éditions Odile Jacob
"Psychopathologie des violences collectives" éditions Odile Jacob

INTERVIEW

Vincent Detours & Dominique Henry

D'où vous est venu cet intérêt pour les psychothérapies destinées aux victimes de la torture?

Notre intérêt concernant les psychothérapies découle du documentaire radio « Cuando empieza la noche » que nous avons réalisé, en 2004. Il s'agit du récit d'un militant de gauche arrêté et torturé sous Fujimori au Pérou.

Suite à cette émission, nous nous sommes interrogés sur la torture, sur sa finalité. Nous avons constaté que c'était un sujet de controverse notamment depuis le scandale de la prison d'Abou Grahib (des militaires américains avaient torturé des prisonniers Irakiens). Au nom de la guerre au terrorisme, un discours légitimant commençait à poindre chez les politiques ou dans la presse, mais aussi dans des séries télé telles que « 24 heures chrono ».

Vous vous êtes beaucoup appuyés sur les travaux de l'ethnopsychiatre Françoise Sironi…

Chacun de nos films débute par un travail de documentation. Ici, le livre « Bourreaux et Victimes » de Françoise Sironi a été un des points de départ dans nos recherches. L'hypothèse évoquée dans le livre est la suivante : les problèmes des victimes de la torture ne sont pas internes à leur psyché ; ils ne sont pas inhérents à la victime. L'approche psychothérapeutique de Françoise Sironi prend en compte que, de manière volontaire, on a infligé des traitements destructeurs à des gens, et une partie de la thérapie consiste à faire comprendre cela au patient. Elle cherche à leur donner les mots pour en parler, afin de rompre l'isolement dans lequel, souvent, ils sont tombés à cause de ces traumas.

Votre film parle des victimes, mais aussi des bourreaux…

Françoise Sironi s'est consacrée aux deux ! Elle montre que, derrière la fabrication du bourreau, il y a un processus de déshumanisation qui est un peu le même que celui que le bourreau impose ensuite à sa victime : ça passe souvent par un processus traumatique qui vise à le désaffilier de son groupe d'appartenance pour le réintégrer ensuite à une police politique d'élite ou à un service de ce type, en dehors des lois. C'est un peu la même chose, en miroir, qu'il infligera par la suite à ses victimes sauf que celles-ci ne seront réintégrées nulle part. Elles sont déshumanisées, mais on ne les tue pas, parce qu'on veut qu'elles reviennent dans leur groupe d'appartenance pour semer le trouble, le malaise, la peur.

Pourquoi avoir intégré à votre film des extraits du procès de Duch, un des pires tortionnaires ayant sévi sous Pol Pot ?*

Nous tournions notre film en même temps que se déroulait le procès de Duch. Les diverses rencontres avec Françoise Sironi, qui était experte psychiatre lors de ce procès, nous ont permis de le suivre de près. Nous discutions avec elle lors des séances de supervisions de thérapeutes dans le centre *Appartenances* de Lausanne.

Nous trouvions que les images du procès apportaient une matière intéressante pour traiter des « bourreaux ». De plus c'est un grand procès historique. Nous avons pu créer un parallèle entre les histoires individuelles des personnes ordinaires, que nous avons filmées lors de séances de psychothérapies, et la « grande histoire » d'un criminel contre l'humanité majeur.

Durant le film, on quitte quelques rares fois les cabinets des psychothérapeutes pour des plans fixes, avec des victimes de dos, qui contemplent les eaux du Lac Léman.

Ces plans étaient prévus dès les premières versions du scénario ; on les avait pensés comme des respirations, des chapitres. A la base, on voulait filmer les patients soit dans leur lieu de résidence, soit dans la

foule d'une manière anonyme en Suisse, à Lausanne. Ca s'est avéré très compliqué, parce que, pour la plupart, ce sont des demandeurs d'asile, très réticents à se laisser filmer en dehors du cadre de leurs séances de thérapie. Certains patients ont peur d'être arrêtés, expulsés, renvoyés dans le pays d'origine où ils risqueraient d'être à nouveau torturés.

Pour finir nous avons choisi l'eau, avec toute la valeur symbolique que chacun peut y mettre. Le lac c'est polysémique. Chaque spectateur le connote de différentes façons : l'exil, le voyage...

Les témoignages rassemblés sont tous d'une grande force et ils offrent des regards très contrastés sur les différentes étapes de la thérapie. Avez-vous rencontré des difficultés pour les rassembler ?

L'accumulation de matière sur une longue durée a fait en sorte qu'on a été à chaque fois là au bon moment. Ce sont les thérapeutes qui ont pris les premiers contacts avec les patients. Le plus important était que notre présence n'interfère pas avec la thérapie. On a expliqué aux patients le sujet du film, le pourquoi de notre démarche, la manière dont on allait le diffuser… On leur a expliqué qu'ils pouvaient dire non à tout moment, avant, pendant ou après les séances…

*ancien professeur de mathématiques, **Duch** dirigeait S 21, un centre de torture sous le régime de Pol Pot, où plus de 15.000 personnes ont été exécutées.

A la différence de « Docteur Nagesh », où le médecin est toujours face caméra et les patients de dos, vous filmez ici les victimes tantôt le visage caché, tantôt à découvert.

On n'a pas de dogmatisme par rapport à cela. Ce n'est pas un exercice formel. En fait, il faut d'abord savoir si les patients acceptent d'être filmés ou non. On ne met aucune contrainte, c'est vraiment leur choix. Le patient bosniaque du début du film, par exemple, voulait être à visage découvert. La famille Rrom serbe a aussi accepté. Là aussi, c'était important car il y a une interaction entre le mari, la femme, mais aussi entre le psychologue, le traducteur…

Du côté des thérapeutes, il y avait aussi des réticences ?

Un peu partout en Europe il y a des centres qui offrent des séances de psychothérapie aux victimes de torture. A Bruxelles nous n'avons pas reçu l'autorisation de filmer. Heureusement, on a eu la chance que les thérapeutes d'*Appartenances* nous aient acceptés. Ils ont un champ thérapeutique très ouvert (des psychologues, des psychanalystes, des ethnopsychiatres…), et ont trouvé d'emblée l'idée très intéressante.

Pendant toute la durée du tournage tout c'est bien passé, malgré le risque qu'ils prenaient professionnellement parlant: nous laisser filmer en train de travailler signifie les exposer aux jugements et avis des autres psychologues. Ils n'ont pas l'air de craindre ça… au contraire. Ils ont trouvé que notre présence apportait quelque chose à leur thérapie.

Beaucoup de séances nécessitent le recours à un interprète. Vous avez aussi pris le temps de les filmer. Pourquoi ?

Il faut savoir qu'avant de travailler pour *Appartenances*, les interprètes reçoivent une formation aux témoignages : gestion des émotions. Ils sont supervisés constamment afin qu'ils puissent exprimer leur ressenti.

Les interprètes choisissent ou non de s'impliquer : certains ne veulent être que des intermédiaires, mais il n'est pas toujours simple de cacher ses sentiments.

Ce sont des personnes extérieures à la thérapie, tout en y étant complètement immergées. Notre choix a été de montrer leurs réactions ; il y a plusieurs séquences dans lesquelles on perçoit que le discours énoncé est un choix pour eux.

Les protagonistes du film ont le profil de gens sans histoire…

Dans un centre comme *Appartenances*, la probabilité de croiser un grand criminel ou une victime qui aurait été, par exemple, un politicien en vue est infime. La torture concerne en général des gens tout à fait normaux qui ne sont parfois pas du tout engagés politiquement, ou alors de façon très modeste. Ils étaient juste là au mauvais endroit, au mauvais moment. 99% des personnes torturées ne l'ont pas été pour obtenir des renseignements. De nos jours, le recours à la torture sert le plus souvent à propager la peur, pour asseoir son pouvoir. On n'obtient pas de renseignements fiables par la torture : les victimes sont prêtes à raconter n'importe quoi pour arrêter leur souffrances.

On a l'impression que les personnes filmées n'ont plus conscience de votre présence. Comment arrivez-vous à vous faire oublier ?

Il faut être le moins intrusif possible. On est là, c'est tout. Si le patient accepte notre présence, c'est parce qu'il est conscient de l'importance de son témoignage.

On est deux lors du tournage. Pour beaucoup de thérapeutes, c'est plus simple de s'adapter à notre présence. Ce sont pour la plupart des cliniciens, qui ont l'habitude de travailler avec un autre regard sur leurs séances.

À la fin de chaque séance, ils nous demandaient ce que nous pensions. On avait un véritable échange.

Vous avez ramené une quantité impressionnante de rushes. Comment avez-vous travaillé le montage.

En fait, nous travaillons d'abord à partir de l'écrit. On a établi les transcriptions de toutes les séances qu'on a filmées. À la fin du tournage, on les a relues, puis on a fait nos choix. Pendant ce temps, Luc Plantier, notre monteur depuis déjà quelques films, a regardé la matière, l'a organisée. Ensuite, on a confronté nos choix. Puis, Luc et Dominique ont établi la structure du film et choisi les personnages… Ensuite, Vincent est venu apporter un regard neuf sur cette première esquisse. Un peu plus tard, Denis Delcampe, le producteur, a fait de même. Cette confrontation des points de vue est très enrichissante à notre sens.

Le sujet est fort, les témoignages douloureux. Pourtant, on a l'impression qu'il y a, dans le film, une place pour l'espoir…

Il y a effectivement certaines séances de thérapies, à la fin, qui laissent place à un petit espoir : Il y a par exemple ce patient bosniaque qui dit qu'il s'est senti mieux, le temps d'un après-midi. Il parle des enfants, de l'avenir… de ce qu'il pourra transmettre. Le processus d'entamer une psychothérapie, même si c'est très dur, est très optimiste en soi. Et c'est ça la force du film. Ce n'est pas un film de témoignages où on accumule les récits d'horreur. On est dans une dynamique de guérison.

Interview réalisée par Pierre Duculot

LIEUX DE TOURNAGE

Association APPARTENANCES
Lausanne – Genève - Yverdon-les-Bains - Vevey
www.appartenances.ch

Créée en 1993, à Lausanne, par un groupe de médecins, psychologues et travailleurs sociaux, l'association Appartenances a pour mission de favoriser le mieux-être et l'autonomie des personnes venues d'ailleurs, et de faciliter une intégration réciproque avec la société d'accueil. Multiculturelles, ses équipes de professionnels qualifiés, salariés ou bénévoles, s'efforcent de répondre de manière transversale aux divers besoins psychologiques et sociaux des migrantes et migrants en difficulté. Peu importe leur statut (demandeurs d'asile, réfugiés, travailleurs immigrés), leur provenance (une soixantaine de nationalités), leur religion, tous sont accueillis en tant que personnes qui, à un moment donné de leur vie, ont besoin de soins, de formation ou de soutien.

« Ce documentaire et la démarche qui lui a donné vie poursuivent le même but que notre clinique au sein d'Appartenances, celui de redonner à ces femmes et ces hommes migrants - victimes de torture, et dont on avait tenté de nier l'appartenance au genre humain - un corps, un regard et une parole ».
Philippe Conne, psychologue FSP, Appartenances

Association NOUS AUTRES
Lausanne

« La présence attentive, solidaire et respectueuse des réalisateurs de « Sous la main de l'autre » lors des séances de psychothérapie fut pour moi un message fort et porteur d'espoir. Ils nous ont offert la possibilité de rendre visible le courage et la force vive de nos patients qui à travers la caméra ont osé rompre le silence imposé par leurs bourreaux ».
Karima Brakna, psychologue, Nous Autres

FICHE TECHNIQUE DU FILM

Sous la main de l'autre
« *In their hands* »

Une coproduction **Belgique, France, Suisse – 2011**

HD-Cam – Couleur – 16/9 – 89'

Version Originale **Français – Serbo-Croate – Khmer – Arabe**

Sous-titres **Français – Anglais – Néerlandais – Allemand**

————————

Réalisateurs : **Vincent Detours & Dominique Henry**

Image : **Dominique Henry**

Son : **Marc Von Stürler & Vincent Detours**

Musique : **« Irtijal » composée par Moufadhel Adhoum &**
« Mâsar » composée par Samir, Wissam et Adnan Joubran

Montage: **Luc Plantier (image)**
& Pascale Schaer (son)

Mixage : **Philippe Charbonnel**

Ce film a été produit par
Need Productions (Denis Delcampe),
Perspective Films (Isabelle Mathy), **PCT Cinéma Télévision** (Pierre-André Thiébaud)

En coproduction avec
R.T.S (Radio Télévision Suisse) - **R.T.B.F.** (Télévision Belge) –
W.I.P. (Wallonie Image Production) - **ARTE G.E.I.E**

Avec la participation du
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

Avec le soutien de
L'office fédéral de la culture (Suisse),
Prog ramme média de l'Union Européenne,
La Procirep-Société des producteurs de l'Angoa,
La bourse Brouillon d'un Rêve,
SCAM

Avec l'aide
du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel,
de la Communauté française de Belgique,
des télédistibuteurs wallons,
de la Loterie Nationale,
de la Région Wallonne

FESTIVAL

FIFDH de Lausanne (*Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains***)** – le 07/03/11.

CV/ PARCOURS REALISATEURS

Dominique Henry
&
Vincent Detours

Vincent Detours a étudié l'informatique et les sciences cognitives avant d'obtenir un doctorat en biologie. Ses travaux sur la modélisation mathématique du système immunitaire furent conduits à l'Université Libre de Bruxelles, puis au Los Alamos National Laboratory et au Santa Fe Institute (États-Unis). Il est actuellement professeur et chercheur en bioinformatique et cancérologie à l'Université Libre de Bruxelles.

Dominique Henry a étudié la biologie avant de travailler dans l'audiovisuel. Il est diplômé de l'INSAS, une école cinématographique belge. Il travaille depuis comme cadreur sur des documentaires.

Vincent Detours et Dominique Henry ont coréalisé tous leurs documentaires, film et radio, à l'exception de Bakoroman, film que Dominique Henry a réalisé pour MSF Luxembourg.

Sous la main de l'autre – documentaire - 2011

Demain j'irai mieux - documentaire -2009

Mains-d'oeuvre - documentaire -2007

Bombay!Bombay! - documentaire radio – 2006

D'un monde à l'autre (Gaël Turine, photographe) - documentaire – 2005

Cuando empieza la noche - documentaire radio – 2004

Dr. Nagesh - documentaire – 2004

Bakoraman, enfants des rues? - documentaire – 2003

SIDA, une histoire de l'AZT - documentaire – 2002

Mr Scié - documentaire – 2000

www.detourshenry.eu

PRODUCTIONS

NEED PRODUCTIONS – Denis Delcampe

PERSPECTIVE FILMS – Isabelle Mathy

PCT Cinéma télévision – Pierre-André Thiébaud

Les Rappes – CH -1921 Martigny Combe - SUISSE
tél : +41 27 723 60 15
fax : +41 27 723 60 16
mail : info@pctprod.ch
site : www.pctprod.ch

DISTRIBUTION SUISSE

MOA DISTRIBUTION–Alain Bottarelli

Pré-du-Marché 35 – CH -1004 LAUSANNE
tél : +41 21 729 76 22
mobile : +41 79 637 51 61
mail : alain.bottarelli@moadistribution.ch
site : www.moadistribution.ch

VENTE MONDIALE

DOC & FILM – Daniela Elstner

13 rue Portefoin – 75003 Paris – France
tél : +33 1 42 77 89 65
mail : d.elstner@docandfilm.com
site : www.docandfilm.com

PRESSE

ELIANE GERVASONI

mobile : +41 78 603 41 40
mail : eliane@moadistribution.ch

PCT
cinéma télévision

MOA DISTRIBUTION